

## Nusa Lembongan et sa Mangrove

Soumis par Cyril  
30-12-2008

### Nusa

Lembongan est une toute petite île de 4 km de long au large de Sanur. Elle est recouverte pour un quart de son territoire par une mangrove, sorte de crique où l'eau ne dépasse pas les 20 cm de profondeur, et ce d'une couleur translucide sur sable blanc : magnifique !

### De

nombreux arbres la recouvre, rendant ainsi un espace vierge de l'homme aux nombreuses espèces animales qui la peuple.

### Pour

y accéder, plusieurs solutions :

-

### Depuis

Sanur, en bateau public. Pas cher, 55 000 Roupia par personne.

-

### Depuis

Padang Bai, pas de bateau public direct. Ce port de Bali dessert Nusa Penida, île voisine de Nusa Lembongan, plus grande, mais presque déserte de vie humaine. Pour nous rendre à Lembongan, il faudrait alors prendre le bateau public pour Nusa Penida, prendre un chauffeur si on en trouve un pour nous conduire de l'autre côté de l'île où il faudrait négocier avec un pêcheur pour qu'il nous prenne sur son bateau afin d'atteindre notre objectif

-

### La

dernière solution, celle retenue, fût de négocier avec un pêcheur de nous conduire depuis Padang Bai jusqu'à Nusa Lembongan. Temps prévu de transport : 50 minutes. Coût de 350 Roupia annoncé, mais vite descendu à 300. Négociation ferme à 250 Roupia.

Nous  
souhaitons en effet partir de Padang Bai, bien plus près de  
Amed (là où j'ai plongé) que Sanur.

La  
course est négociée avec plusieurs pêcheurs sur  
la plage, le prix souhaité, en dessous de toutes les offres, a  
été proposé au bluffe, au gérant de  
l'hôtel. C'est quand même bien plus pratique si l'on doit  
partir tôt que le pêcheur vienne nous prendre devant  
notre logement, notre hôtel étant sur la plage. Prix  
accordé, départ prévu pour le lendemain, 8h car  
la mer est bien plus calme le matin.

Nous  
avons déjà eu l'occasion de faire une balade avec ce  
type de bateau de pêcheur, lors de la sortie "dauphins".  
Nous n'avons eu que très peu de projection d'eau dans ce  
bateau pourtant bien exposé. Nous partons donc confiant, en  
ayant juste pris soin de couvrir nos 2 gros sacs avec la housse pluie  
intégrée. Première fois que nous l'utiliserons.  
Les autres sacs ? Oh, pas de problème la mer sera calme.

Le  
pêcheur nous attend bien à l'heure prévue. Nous  
chargeons les sacs. L'eau est ultra transparente. Nous apercevons  
quelques poissons multicolores, et pas que des petits, à moins  
de 5 mètres du rivage. L'appareil photo est sorti.

Il  
sera vite caché sous mon t-shirt avant que je me décide  
à le ranger dans le sac à dos. Au première  
éclaboussures, le pêcheur s'est un peu excusé. Ce  
n'était rien à côté de ce qui nous  
attendait. Les premières vagues ne se seront pas calmées  
jusqu'à notre arrivée sur l'île.

Oui,  
je coupe court le suspens, mais si vous lisez ces lignes, vous savez  
déjà que nous avons survécus ;-) )

Ben

nous ne faisons pas les fiers dans cette petite embarcation, avec des filles sans gilet de sauvetage, bien sur, dans une eau capricieuse dès le matin, et avec le ciel qui commençait à s'assombrir. L'eau se projetait de plus en plus dans le bateau, sorte de petite pirogue avec 2 bambous opposés pour garder l'équilibre. Nous ne pouvons tenir que les uns derrière les autres, impossible de s'asseoir à côté d'une autre personne. Les filles seront vite cordialement invitées par leur père à s'asseoir sur le fond, afin de limiter le risque de se voir passer par dessus bord.

Oh,

les vagues n'étaient certainement pas bien grandes. Mais dans une petite barque comme la notre... A mi chemin, tout passe par la tête. N'est-ce pas un peu imprudent de prendre le bateau de la sorte avec nos jeunes enfants Mi-mi et Li-lix ? Qu'est-ce qui reste si Mi-mi tombe à l'eau ?

Nous

arriverons... heu, comment dire... mouillé sur l'île des démons. Trempés d'eau de mer. Les sacs également, même si on a quand même réussi à limiter les dégâts. La traversée aura duré 1h30. C'est marrant de se dire que pendant cette petite balade matinale, on se dit : "tiens, ça fera un article intéressant, avec ce qu'il faut de moment difficile sans que cela soit au péril de nos vies. Enfin, j'espère..."

Fraichement

débarqués sur la plage côté Ouest de l'île, notre mission est de trouver notre hôtel, ce qui nous permettra de faire sécher nos affaires. Nous sommes d'ors et déjà par un balinais qui nous propose toute sorte de locations. Son doigt pointé vers une enseigne situé à dix mètre de nous sera notre guide pour trouver l'hôtel que nous recherchions. Nous y resterons deux nuit. Confort sommaire : pas de chasse d'eau, pas d'eau chaude, pas de lavabo, mais cela nous convient. Remarquez les progrès accomplis depuis trois mois.

Une

petite balade le long de la côte, nous permettra de rêver un peu face aux villas en location avec piscine à débordement et vue imprenable sur la crique.

Nous

avons été impressionnés par la spiritualité des balinais sur l'île de Bali, ici nous avons l'impression qu'ils vivent uniquement pour cela. Les temples se succèdent dans la ruelle principale, et de nombreuses cérémonies

y prennent place tout au long de la journée.

La  
vie y est très paisible, les seuls véhicules à  
moteur y sont des mobylettes.

Au  
bout de la rue un chemin, au bout du chemin une allée, et au  
bout de l'allée le Café Rawe Mangrove. Sur le trajet,  
les habitants font sécher les algues qu'il cultivent dans la  
mer, rendant certaines plages inaccessibles aux bateaux. Ces algues  
seront destinées à la cosmétique. La précarité  
de leurs habitations de paille, et considérant le prix du  
produit fini, nous pensons qu'ils gardent jalousement leurs lingots  
d'or cachés sous le sable.

Le  
paradis existe, il est au bout du monde, Saint Pierre n'y était  
heureusement pas.

L'eau  
translucide de la mangrove, nous laisse découvrir la vie  
aquatique simplement chaussés de nos claquettes. Poissons  
grillés, cocktails, sieste et rédaction du présent  
article au rythme de la marée montante. Elle est pas belle la  
vie ?